

MARTYRS DE L'ACCUEIL

Le martyr a une connotation précise, comme nous le lisons dans le Catéchisme de l'Église catholique: il est «le témoignage suprême rendu à la vérité de la foi, le martyr est un témoin qui arrive jusqu'à la mort». On peut ainsi inclure dans ce témoignage les six religieux de Casamari: Siméon, Modeste-Marie, Mathurin, Albertin, Domenico, et Zosimo, béatifiés samedi 17 avril dans l'abbaye cistercienne du Latium par le cardinal Marcello Semeraro, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, et qu'a rappelés le Pape François à l'issue du Regina caeli du dimanche 18 avril.

Ayant entendu parler des violences commises par l'armée française lors de son retrait du Royaume des Deux-Siciles, de nombreux moines choisirent de quitter le monastère de Casamari. Conscients du risque, seuls les six religieux restèrent et accueillirent le groupe de soldats le 13 mai 1799. Ils avaient pourtant des raisons valables de quitter le monastère: parmi eux, un moine qui n'avait pas prêté serment à la Constitution civile du clergé (le père Siméon Marie Cardon), un déserteur de l'armée républicaine française (le frère Mathurin Marie Pitri), un moine de Bohême appartenant à l'Empire autrichien, ennemi acharné de la République française (le père Domenico Maria Zavřel), un religieux de l'abbaye de SeptFons qui s'était réfugié à Casamari (le frère Modeste Marie Burgen), un autre religieux français qui n'avait pas pu vivre sa vocation en France (le frère Albertin Marie Maisonade), et enfin, un jeune religieux de Milan (le frère Zosimo Maria Brambat).

Ils n'eurent même pas la «joie» de vivre le martyr. Les martyrs voient dans la souffrance la possibilité de verser leur sang pour le Christ, de lui ressembler dans la mort: chez les six religieux de Casamari, il n'y eut rien de tout cela, seulement de l'incertitude, de la peur et de la douleur; ils accueillirent et nourrirent le groupe de soldats français, et furent tués comme de véritables «martyrs de l'accueil», morts comme ils ont vécu: dans la simplicité. Le père Siméon et ses compagnons étaient un « signe vivant de la présence de Dieu ». Ils avaient tous suivi le Seigneur à l'école de saint Benoît, à la manière cistercienne. Le père Siméon avait quitté la France parce qu'il ne pouvait pas vivre pleinement sa vocation de moine et avait affronté les ennemis de la foi catholique. Le père Domenico avait abandonné à la fois sa patrie et l'ordre dominicain pour vivre plus résolument son appel à la sainteté. Un signe de la présence de Dieu est aussi le frère oblat Mathurin qui, guéri d'une grave maladie, avait quitté l'armée française pour consacrer sa vie à Dieu. Il ne fait aucun doute que tous les martyrs de Casamari, ayant choisi de se consacrer au Seigneur selon la règle bénédictine, étaient déjà un signe éloquent de la présence de Dieu et le martyr constitua un achèvement généreux de leur consécration.

Les martyrs de Casamari étaient aussi un « signe pour la vie éternelle ». Les mots que le père Siméon dit à ses sauveteurs avant de mourir sont à cet égard significatifs: « Quand j'ai pris cet habit, j'ai renoncé à l'aide des hommes. Me soumettant à Dieu seul, je ne ferai rien qui puisse abrégé ma vie ou la prolonger ». Le frère Zosimo est également un signe plein de sens de la vie éternelle : mortellement blessé, il réussit à se cacher pendant trois jours puis se met en route pour Boville Ernica, à la recherche d'un prêtre qui pourrait lui administrer les derniers sacrements. Il dut cependant s'arrêter en chemin et, assisté par des paysans, il mourut là.

En tant que témoins de la vie monastique, puis en versant leur sang, nos martyrs sont aujourd'hui « une graine qui a donné un fruit concret ». Après leur martyre, de nombreux fidèles affluèrent sur leurs tombes et beaucoup parmi eux obtinrent des grâces.

Aujourd'hui, les témoignages des fidèles dans le livre d'or installé près de leurs tombes sont très évocateurs : « Chers frères martyrs, aujourd'hui nous parlions de vous, en souhaitant votre canonisation. Maintenant, dans le silence paisible de votre sépulcre, une seule phrase coule de mon cœur : "Tout est accompli". Je comprends que je désire ce qui a déjà été, et qui est. Veuillez intercéder pour votre communauté, pour ce district, pour le diocèse, pour toute l'Eglise ».

Enfin, les cisterciens de Casamari sont des « signes de contradiction ». Le martyr est un témoin du Christ, lumière du monde, mais le monde choisit les ténèbres, préférant le mensonge à la vérité. « En Occident, l'on préfère souvent une visibilité discrète dans les médias, on propose un christianisme doucereux et conciliant qui n'a pas le courage de dire le "oui, oui ; non, non" évangélique. C'est pourquoi les chrétiens eux-mêmes, pour ne pas aller "trop " à l'encontre de la mentalité actuelle, préfèrent ignorer l'existence des martyrs ». Les martyrs de Casamari répètent, en contradiction avec le monde, que la voie du monde n'est pas la voie du Seigneur ; Jésus Christ l'affirme clairement lorsqu'il proclame bienheureux les persécutés.